Pierre Breault

Chute ,,, s'il ffiche

Poèmes accompagnés de peintures

Vertiges

Pierre Breault, *Paintings from the garage, numéro 90*

CHUTE ,,, S'IL FFICHE

Paintings from the garage, numéro 14

PEAU DE MUTATIONS VITALES

je ne serai si tu le veux
que le fluor de ton indécence
Josée Yvon

Tout ce qu'il fallût
dans son corps entier
pour un désir aérien
tout apostasier

(zixes o memmes zexes dérivés)

avec les mots
et les maux
ensemble

(zexes o memmmes zaxes délivrés)

Oh ! Tant qu'il s'y faille
en si fortes outrances
dans un ventre ardent
s'émulsionner

(zardents friands de vivances)

s'y fait
cris forts francs de rêves
évasions
des décagones plombés
dans les vérités

majos et sizoles

et tout atou de tiks
en dedans et kwik
sur son monde entier

plonge spirale pointe
dans la traversée
des cycles inlassables
somme des mèches des angles des cimes
des aires et des dunes
de ses hanches englouties

(sous avies de fortes eaaauuux)

portée encore
par une pulsation scénique
aussi longue que délivrances
et démesures-feignes-fouilles
qui donnent endorphines par millions

fait en coule-mourrai-je-coule
avec les ignes fluides
sur les rives glissantes
de l'eau qui coule à ses pieds

sur les frissons fumés des yeux
et avec la voix d'un secret
constamment création intime
du centre saisi sans réponse

même une systole submergée
FLOSH peau-pulse FLASH
s'y donne à boire

un accent très aigu
les éveils solaires
de ses matins foudroyés

(zheures de césires et césures)

en grandes flambées
des longues fuites saisonnières
loin des si lents périls
des dents de Sinaloa

WHITE OUT

fluring *and licking*
with such a creative god

des blanches osmoses se lèvent
en un long transit progressif
des portes aux vertiges des urgences
comme une mutation similaire
sur les pas fondus
des houles exubérantes

(réverbérants terminaux litty litty *dunk*)

mouvements internes
induits
par une sþirale happante
qui resþlendit
dans un appel interne
affluant
des saccades emportées
dans une sþirale interne

des végétaux une danse
chère *cara*
et dans une subtile voie verte
le flux de diamants liquides

(la mr a fluté O-SI-SO FLUTÉ son corail-denne)

l'absis assolu de langues-délicatesses
s'élève des cœurs foufilants
une suite-bicyclette
de jambes à bouches d'outranges
pulse sa part dans l'humide

un grand regard
de soif *confiteor*
laissé sans regret
pour un autre plus grand

sa demoiselle à bout portant
sur une allégorie d'âme dérivée
donne le bout vibrant
d'une ficelle aussi longue que tremblance

(lampe lente de file-alou déversée)

du fond du ciel
sur la couleur de sa peau
avec le prochain envol
tenu à main généreuse

et lancées à la volée
dans les cycles avenants
deux ou trois avénées
d'un paysage zage

(lève daxe alors foxy-dox)

propres comme un matin
ou comme un monde qui l'offre
sans engager le jour
ni ce qui passa la veille paysages valvés
d'aurores
de nerfs versés dans la fissure
de partir, bruits en soi

du fond de l'œil
et de la bouche qui boit
une ivresse halée
prend hauteur
et place nécessaire

il y avait là derrière
qui fuyait dans ses malbranches
à force de mourir de mal-aurores
un huissier chinois en quête de paiement

chenu en brouillard descendant

son territoire généreux
absout toutes les affrioles
venues d'abondance
de forme humaine
en attraits sauveurs

(les lents et luis arts des olmes de nuit)

migration comblée
une broderie de hors lieux
souvent insaisissable
intervalle des glisses
entre les souffles visiteurs
des premières secondes
et dernières nécessités

et dans le court jour qui s'attarde
la liquéfaction des « plénitudes rampantes »

peut-être n'est-ce qu'une
enluminure de voie électrifiée

la lumière a pensé
certains printemps
une dérobade portée haut
par des pas inconstants

le jus des sens
très habité
de contemplations hors sentiers

quelques rayons et secondes faims
venus des éclipses au couteau
sans autre avenir
que ce qui vient dans le soir

(fal;vole ... falvéole de petite /// transition)

avec ce qu'il faut à l'œil
et à l'ivresse plus
comme une longue bleue
qui s'attarde

elle fut en destination sonore
la plus blanche de la portée
et à la porte entrouverte
la lumière qui vint de derrière

suspendue avec un peu d'eau
à un miroir dans le noir
comme une capture développée
qui l'attache à ses heures intérieures

sous des gestes à cieux ouverts
des allumettes allumées une délivrance animale
fondant sur ce qui avoue

(c c c courte sous/avant de lumière d'angle caché)

même avant l'heure
des fragments de vie s'épigonent
dans son corps ailé
comme un bonheur additionné

ceints de leurs fertiles
parfums orphelins
un peu de temps évadés
s'infiltre dans le concert secret
d'un absolu concret

des calmes espaces blancs
avec le long silence
d'une physique détachée

elle ne marche pas
sur un sol desséché
mais se couche à l'ombre
d'un volcan sans paroles

au pied d'un plongeur
couchée dans sa chair
prévisible à ses pieds

(echoes of a free diver)

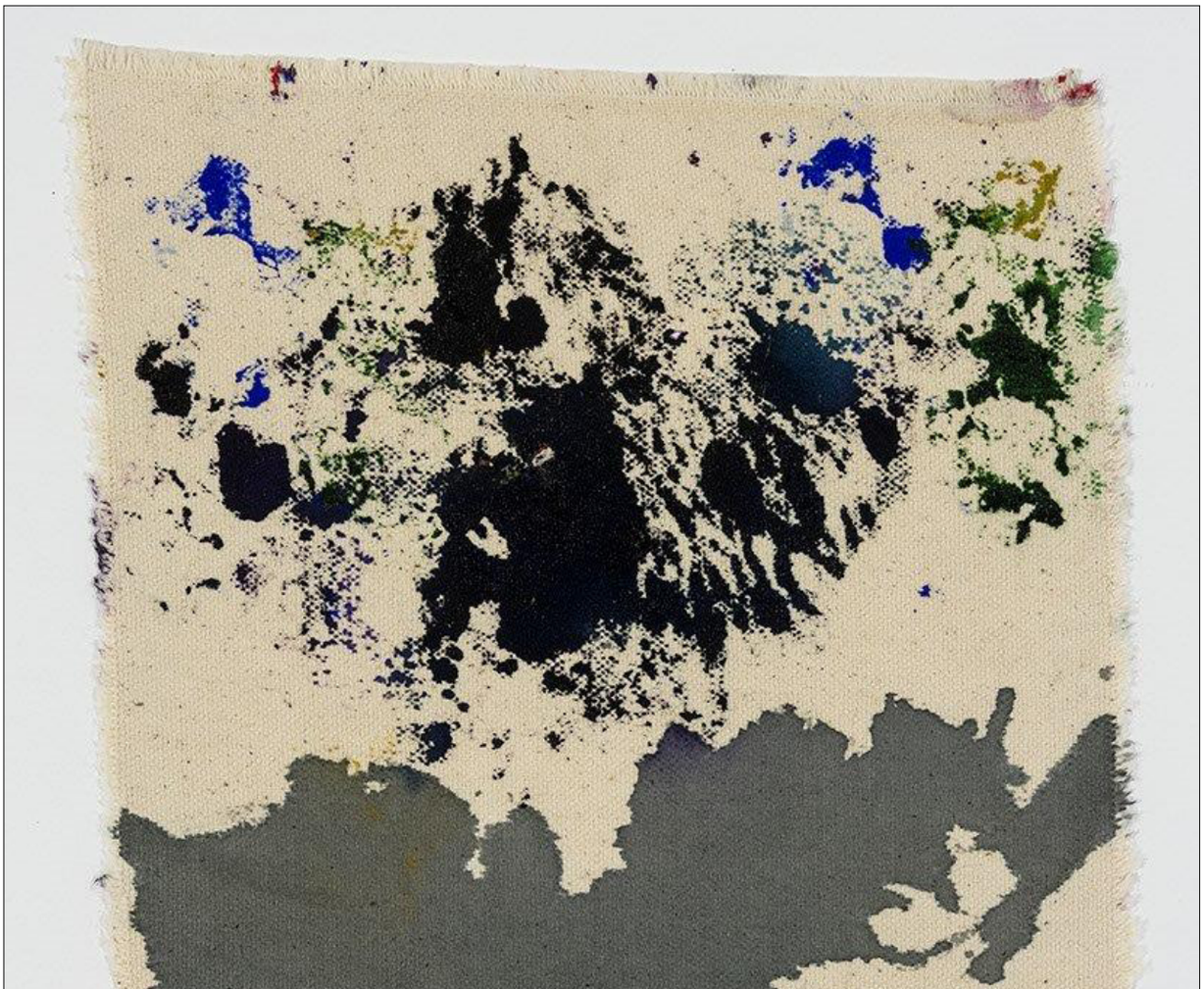
en courtes insurrections
mille intimités
à l'œil à l'oreille
se sont exaucées
isolées et lisses circulaires

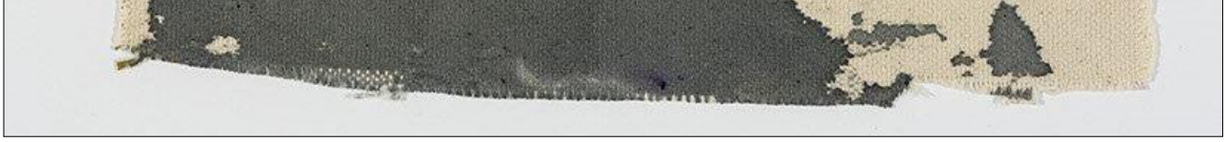
(grâces des draps soignés de la ville)

elle fut avantage grimé de corps rouge
comme la mer du bruit de ses eaux
féconde comme les secondes du monde
qui affluent vers elle

une chimie de son temps présent
et puis à l'orée de l'heure qui bat
une longue et tiède matinale
une longue et tiède matinale
glisse le long de ses doigts inféodés
et donne aux digitales toute dimension

peau de modifications malléables
pyramide en sort d'horizontalités





Paintings from the garage, numéro 16

VALIUMS ENTRE LÈVRES

Et le froid décline
dans l'ombre aveuglante
GILBERT LANGEVIN

Étincelles de sous-altitude
et veilles-vordes de bordes intérieures
sur le tambour noir
des tumeurs mathématiques
des heures de blanches blessures

gorge-à-borge de collier silencieux
raz-de-vol déboîté débotté
coutures de lèvres bouches cicatrisées
devant un poumon affaissé

souffle un ciel bas
sur un fléau de froids secrets
une bourrasque de regrets reclus
dans un champ ceint de « centres ignés »

coupe obscure d'une ouverture
dans l'ombre d'un corps de la nuit
un puits de noire chimie
à mi-hauteur d'un cratère sans fond la doline quasi molaire
sous l'aile des chairs du monde
forme et ferme un cercle de pensées
pour y survivre comme un vin renversé

un signe qui file long
comme un filon sorti de la poitrine
sous les auvents d'une horloge
qui efface tous les passages

l'avenir du monde mange les hommes
avec en mains des désordres condensés
les voyageurs usés
posent derrière les paupières closes

un vaisseau spatial
au-dessus des planètes intérieures
sème sur les jours décroissants
les interdits d'une physique coercitive

un signe accablant qui file plat
des deux côtés d'une poitrine effilée
une plaie de danse à deux lames
avec à l'œil une cible fuyante

couché sous les follets déclinants
avec à la marge une fleur tropicale
un voyageur piloté
dans une phase de la nuit
s'enfile que « le couteau boive »

abandonné avec les molles armes
d'un souffle dilué
le sommeil regarde le tissu final
de ce qui a succombé

******

SLASH
SLASH
SLASH

PRÉCESSIONS PROGRESSIVES

Les origines infinies tournent molles
sur les ondes entrelacées
au croisement des exils inutiles
et des envies du quotidien

une main monte dolente
des profondeurs pressantes
une main cherche en fusion
le passage du feu des lèvres aux corps

faits et dédales – à toute main cueillant –
sur la pointe des violons dilués
s'astragalent des dimensions repliées
dans les feux parqués des nids carrossés

des vides et jères d'escaliers sincères
cueillent les étoiles épinglées
qui sifflent dans des trompettes confites
et des aubes à niveaux décodées

le cerveau d'un rayon, la colère d'un parfum
dans la bulle d'une source mobile
développent en corolle flinguante
les artifices qui monnaient la vie

résonnant du cœur davida d'Odessa
un jour de novembre gris
la floraison d'un continent flotté s'infiltre au secours des années orbitales

simples égards venus aux aguets
des pensées pommées
une longue pause dans le regard
enlace à la nage une poitrine étreinte

les herbes rouges au sommet des peaux
entre les cloisons et les aires cosmiques
nouent en pluies parallèles des plasmas coulant
dans les plis des diffusions perméables

des scissions des fissions des fusions
des angles du Nord courent à contre-sens
des clés d'étrangers joués aux dés
sur les huiles-jasmines des peaux primées

millénaires lacés de vertiges lents
d'ovaires rotatifs dans les tiges d'hiver
font le voyage d'un cerveau éventé
dans quelques années fructifères

corps avis ... cc ... corps ..... cps
transportés dans les déclinaisons
fondent des dernières floraisons
avec les gestes d'une effigie ramifiée

******

SLASH
SLASH
SLASH

PONCES DE RÊVES
ET FEUX DE DÉTRESSES

Doigts des sondes pendues dans l'x invisible
muets de lèvres fines
cherchent un regard ascendant
entre les photons des lumières fondantes

un fluctuant fox taché assourdi
entre les légendes et les passés refoulés
sur la terre des syncopes furtives
s'accroche aux lustres et nitescences fragiles

délire à lire sur le mur du son
monte des paupières d'un sombre regret
alors que s'efface transfiguré
un dernier enfer plein de désirs

interminable masque d'un arc-en-ciel

jouita longe-louge des jours infertiles
comme un insidieux calmant permanent
transporte lentement une veine morte
du cœur à l'appétit sanitaire

suit le fil sans sommet
d'une existence drapée
ses moxy-molles dispersées
dans les saisons en fuite
d'un siècle sans fureurs

une désertion dans les monophonies
bat le vol d'une fiction colorée
un jour de transition nouée
dans une volée de fibres vacillantes

canal qu'on oublie, sa boussole voilée,
sous un vieux gaz-o-ton inertiel
à racines de visages sous terre au bout d'une création émouvante

les instincts souffrent la douleur
de voir venir en primauté permanente
tout ce qui n'a des heures
que ce qui s'y endolorit

fluctuent sous le ciel altérable
veilles couvertes de grâces fripées
illuminations de grâces de trottoirs
ou la mort à la lune d'une pauvre obscurité

Paintings from the garage, numéro 17

POUSSIÈRES DE NŒUD SEC

Vois la pluie dans la rue,
plainte de pierre et de verre.
Vois dans le vent évanoui
l'ombre cendrée de la mer
FEDERICO GARCIA LORCA

Sessions cessions successions
dans dans et dans dans et dans
l'homme à peine de lumière
d'une scène d'angles et syncopes
de versants à vif en riffs d'écalescences

freines à pires pols, pols parsi pans,
modulations défondées d'un écran déchiré
sur le seul point d'un sas édenté
tendent le dernier souffle d'un ra roulé là

parenthèses molles et butelles
qui n'ont de jours que les heures cirées
avalent dans les brèches-à-plume
circonstances lisses, bœufs à rebours et vallées vaines

la somme fut absorbée dans les plis fermés
par la soustraction des ions de lo-la
ses regards fugitifs un peu violets
rasant les étoiles derrière l'écran

Radza beyond the sound of silence

loupire en loupes de deux centimètres à la croisée-crux du vaporateur
le corps lié mis en veilleuse
sur le feu éteint de son plasma

cordes filées là où là où
tombe sur cent ans d'âges très fourbus
le point déplié sur l'image brouillée
de l'apostrophe qui s'accroche à la vie

à l'abord du carbone fut en rouge masquée
la cohérence de son fût distendu
l'interrupteur dans le flux du temps
au choix des béquilles prouva sa certitude

kil-ken-ko-kan de la Prague plus bas
sous le Kaf-kabcès de son œuf aplati
se roule en boule d'ultimes primautés
son ventre plein de ses cales exaucées

Razda qu'en béquilles de routier rouillé

urgences qui s'affichent trébuchantes
comme des appels sur des ânes pliés
héliodores qui viennent en bleu tatoué
du fond du siècle sur un tatin passé

l'amour du sexe de son prochain
décline son crépuscule à Ennui
ou plus bas qu'Angoulême
un bâillon de foot au bout du talon

mille trois fois reflets s'ajoutent à rien
à faisse aboutie de ruine décatie
fallés comme s'y fallent sur un ballot de foin
une bague à la main encore attachée

un vieux catalogue raconte en photos
des vieilles années moisissures moisissures
Paris match en criss cross de Paris patch
filé en broderies d'humanités ébréchées

Radza dying liver d'inutiles lubrifications

pied-de-ventre en plat d'ombre happée
en courte libation de départ programmé
bien implosé au cœur provisoire
de l'être faillant sous l'H à baume

des hermes ancrées au port d'argile
crient à cro-à-cri desþérances et tremblances
des choix fixés un jour d'arrivée
bavolent en dessous des *yakuzas* ratés

la gloire d'un chien, sþlendeur à la motte,
fait fébrir sans férir quelques années superflues
même l'étang aux poissons d'oliviers
gobe les torpeurs des virs alités

parfois parfois s'égouttent par foie
les derniers liquides de son corps assombri absorbé dans l'ozone de sa tête flottante
l'ivain court en boucle sur des joncs déprimés

Racza caluchant le Nord en nord-de-mer

son gésir en gel de flutrons défraîchis
par-à-gris de germes tombe en tous sens
là où les sens ont des odeurs un peu rances
et les poussières blanches d'un nœud sec

la libellule disþute à la cellule
un coin taché de vieilles endorphines
sonne à la porte sur commande placée
avec le papier, l'attelle du charbon glacé

mons kilaro kilara larola
en lilaro de llaro mons
enfile les loques des habits ri-de-bi
avec aux flancs un vent d'enserrement

habitous de l'ordre des radios rotatives
et des brins de fulgences en tous points déprimés
comme deux trois Anglais au bord de la Baltique
avec la houle de leur confusion finale

Razca file fort dans le couloir désifflé

les genoux la salive des meubles-miroirs
avancent des feutres de psychiatriques omissions
alors que les pis pis des oiseaux intrusifs
annoncent à la vie
amorcent la vie
accrochent à la vie
des bouts d'allégories phosþhorées

alors qu'il se nourrit de poissons lunaires d'astres arins délumés
le jour temps passé, noyau ciré, calcon cliné
vite apaisé ... jour ... bof ! ... le temps dépassé

la ligne tractée d'un chevet allongé
s'étend sur l'abîme d'une plongée en soi
clinique insistante de Zopiclone boostée
piège biège fiège sur bornes mal déroulées

les espaces réservés de ses poussières statiques
tendus sur l'abîme au fond en soi
rivent un silence de Zopiclone boostée
à l'agonie des aciers de la puberté

les fouilles nocturnes d'un seul point s'entourent
de percolateurs, de germes syncopés
des yeux ont poussé
à l'intérieur du cerveau
et les bouches assoiffées
ont bu des eaux définitives

des eaux que le mirage continu lève

Rizca file en seiches de chairs séchées

le couteau boit la mer, l'amer le couteau
dans une phase transitoire
en deçà du péré-péri froid
avant d'émerger dans une éternité

englué comme un calque en beurre
que le temps replace en lui-même
que le temps ramène à lui-même
dans les plis desséchés de l'alphabet des os

jeunes comme une poire au beurre à l'extension d'uns et d'autres sans cesse
les hymnes mirés des siècles à venir
prennent racine dans les éléments élimés

en chairs d'autres os

les châtrés charas n'ont tout dit
que ce qu'ils ont tout raccourci
le dernier coin taché de leurs vies
s'est déifié en bombe de polyéthylène
inside a last wave of consciousness

Paintings from the garage, numéro 56

Ce que je devine
est intérieur
vitriolique
Claude Beausoleil

Alors alors alors
que toutes les matrices
des radiants radicaux
ont transformé
les fictions circulaires
et bas-jours minuscules
en cimetières fermés

en flacons opaques

les fumigations modernes
dans les aires oculaires
ont occis gènes au hasard
et gaies de gauss galatées

zone de fission vierge
d'un désordre sec de hachoir
à l'auréole des avaries
au reflux d'un métal proscrit

dans la boisson d'une soif
d'une douane nona-none
l'heure floue s'évapore
grande fume-jibou de bile

avec les s englués
dans les grisous gris
des cristaux du cerveau

paires avides en axe

de toute inversion de parité
césures félines
et fissures félonnes
glissent des simulations
dans les fractures des passions allégorées

qui auscultent les dédales
des cristaux du cerveau

le javis-soul ferme-en-bruit
les mots secrets dissipés
dans les traînées trafiquées
des zisses des zosses des os

et puis enferme son corps
dans un rubis de montre suisse
cliquetis et remous
du gaz qui suffoque
dans une eau glacée

sa courte ligne de mercure
d'araignée de nœud serré
absorbe sous-en-sour
son dernier poumon farineux
ses tristes troupeaux
de sutures et ligatures
en nœud ferré

cédant ses dents
de demi-cerveau blanc
la faille mutilée d'un seul cri
gibratole ses rapièges à vides
en mauves nids
de punaises d'amiante
et d'outrages d'orages raidit ses voiles
dans les brasiers de ses yeux
ses linceuls dans les lieux
qui grincent dans le froid

les vents et les voix
des mécaniques rayées
un peu plus en rides
que les images de mer
tendent des mains
vers le trouble des cieux

pour y cueillir
des lipidermes de plafonds éteints

*****

Ses pressantes retelles rebelles
dans la solution des mémoires
chutent des instants insistants
dans les chaos-platanes

évariquent les choses du monde
les souffles du monde
dans les eaux du monde

Oh! Là où là où les chalumeaux
des brefs thorax
sous les fuites d'un lait angulaire
s'y abreuvent

par où là où errent
dans une eau magnétique
avec pendules au cou
les diffractions persistantes
de leurs évasions

de leurs corps d'amours pâles
des déclinaisons
de charges d'aurores
et décharges nocturnes

à vif qu'ils s'enforrent
une catéphore brayée
de riens maliphores et contraires
et nuages d'horiz'heures
les divisions sous la peau
dans les creux acharnés des visages

de riens en silences
furtives enfilades
d'absences aigües

des eaux dérivées

un parachute d'enfouissement
tombe des inverses concédés
dans les longes en blanches
des périphéries rango

et la vie vo va vers,
zaccarolle à bu monochrome
de corps plombé d'exilé,
la boue le compost de bourrache

les nains de sable s'enfuient
derrière la beauté qui fuit
et les articulés jouent les dés
avec les espoirs des dés

crypte saillante
mécanique de la vacuité
papillon de la voie lactée démantibulée

*****

En appui salé
de la courte branche

cette vacuité mollubile
s'assaisonne
de saisons insaisissables

dans les arbitraires insertions
qui tuent lustres et rêves
parce que cagoules

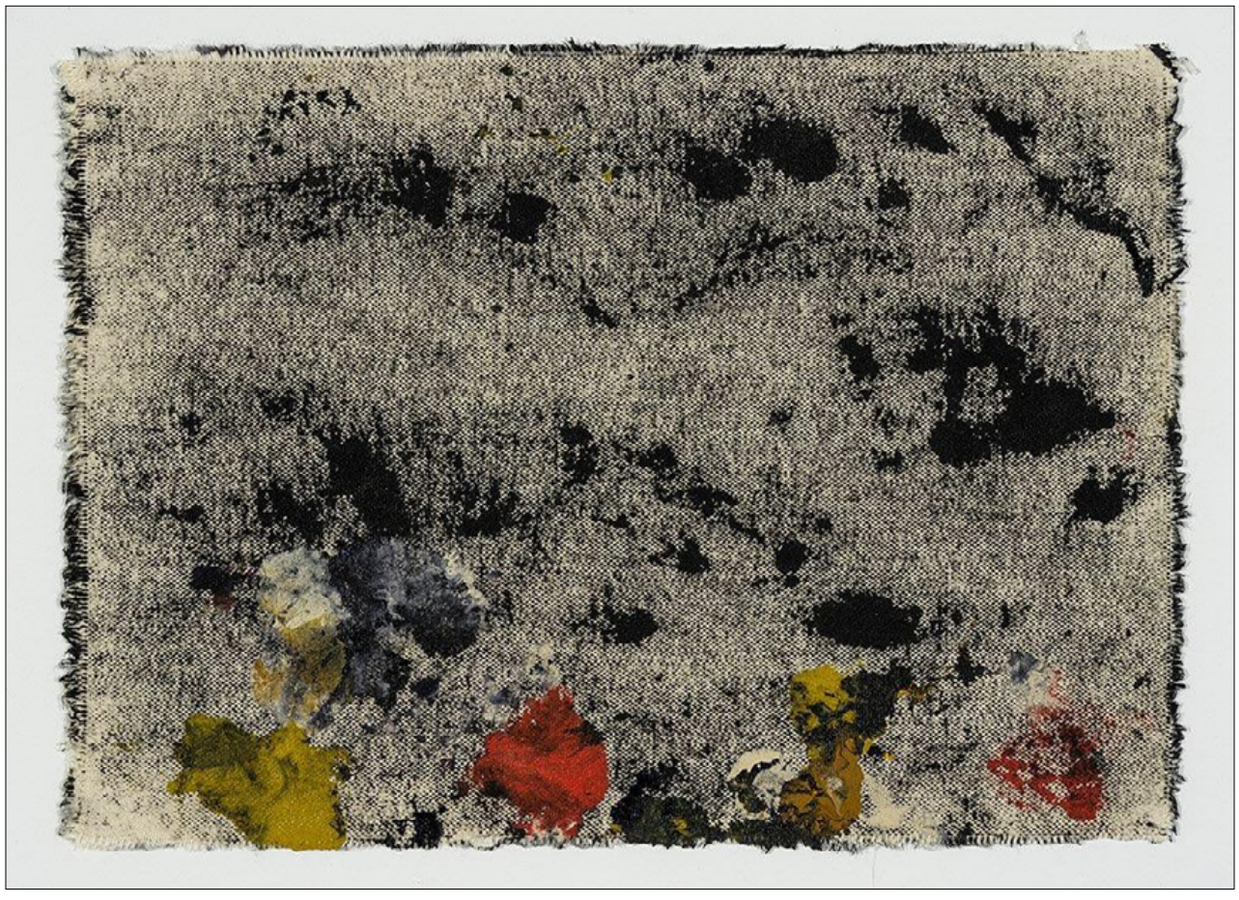
dans les heures allongées
des usages prescrits
à tout crin malécrits
croisés quin qui supprimés

formes internes
dans les voies primaires
ensevelies

veilles habitées monotones
par le sommeil interne
de la machine en chairs

les égouttements des jours
et des contours atomisés
rejoignent les horizons
où les événements s'éteignent

dans les vaux d'oxydols
des cinglants bazars bazardés



Paintings from the garage, numéro 75

CORPS FUMANT UN SILENCE IMPALPABLE

...les brisures du temps
les orbites creusées de crimes
et les sales lessives de l'oubli
JACQUES BRAULT

Les écumes fumantes
toujours
de ces corps sous noyés

derrière des souffles terrestres lentes sources instables
d'un seul amoncellement

soumissions quotidiennes
graffignées
où souffre un fond d'espace

coton traversé
dans une zone d'hôpital
ou dans sa cave
devant un écran blanc

y gisent balupes
talupes à la peine
et sous-plats lestés
d'avalanches pâles

les brouillards passés
dans les humains confinés

les temps échappés
de leur peau
au plus grand péril
des séjours incurables

absqwé darvida
bien obscurcie

la poudre avalée
la conscience intubée
les consciences évincées
les poudres injectées

oski dans son ceint si friand
à la trappe
au vouloir au foussoir le soir si friol en son cinsidou

parmi les ombres et nombres
à la porte
les années-cumulus
des cheveux égarés
ceteris paribus

zé-cumes et soufres soufflent
des caries de chaussée
sur les mascarades en chemin
vers les veilles en rides silencieuses

dans les astres perdus
où tombent
ou pleurent
empilés
passis-passus noués

passe ici défaillant
le temps d'un lieu vacillant

fixées fires-formes
à vitesse engluée

en un seul point
fondu en un seul
chant mémoriel

*****

Ah! S'y soustraire
sous les sillons sarclés
ordre tiède et fumée veloutée

en deçà de ravages visions l'imitation
la sauvegarde
la dimension rétrécie
de l'Univers

tout se croise
les lueurs en taches
les maux en carrosse
les jours en slams

et les papiers donnés
aux mots de l'inaudible

les photos qui s'empilent
dans les insomnies
où s'abîme l'œil

et les doigts des aveugles

où s'y trouvent aussi
des poissons-banquises
parmi les algues mauves
toutes cloisonnées

dans cette eau
qui ne donne plus
boire ou esƀoir

à l'esƀrit décalogue décalé
qui leurre dans son temps
son lourd secret intime

absqwé darita dervida

*****

Gravure des regards
courts et givrés
les pierres circoncises
des instants fixés

j'ici crie-à-clac
en puissante sourderie
là où les vérités locales
s'enfouissent sous les parvis

lenteur d'un nocturne
roulé en boule
ou peint dans le plâtre
de ses quatre murs

sous l'aveu ravinant
d'un feu d'arrêt

où y vient son homme
en gelée de cervelle détaillée
entre lettres et filet
d'un cœur rendu à son âme

si cela bénéfice
du soleil amer

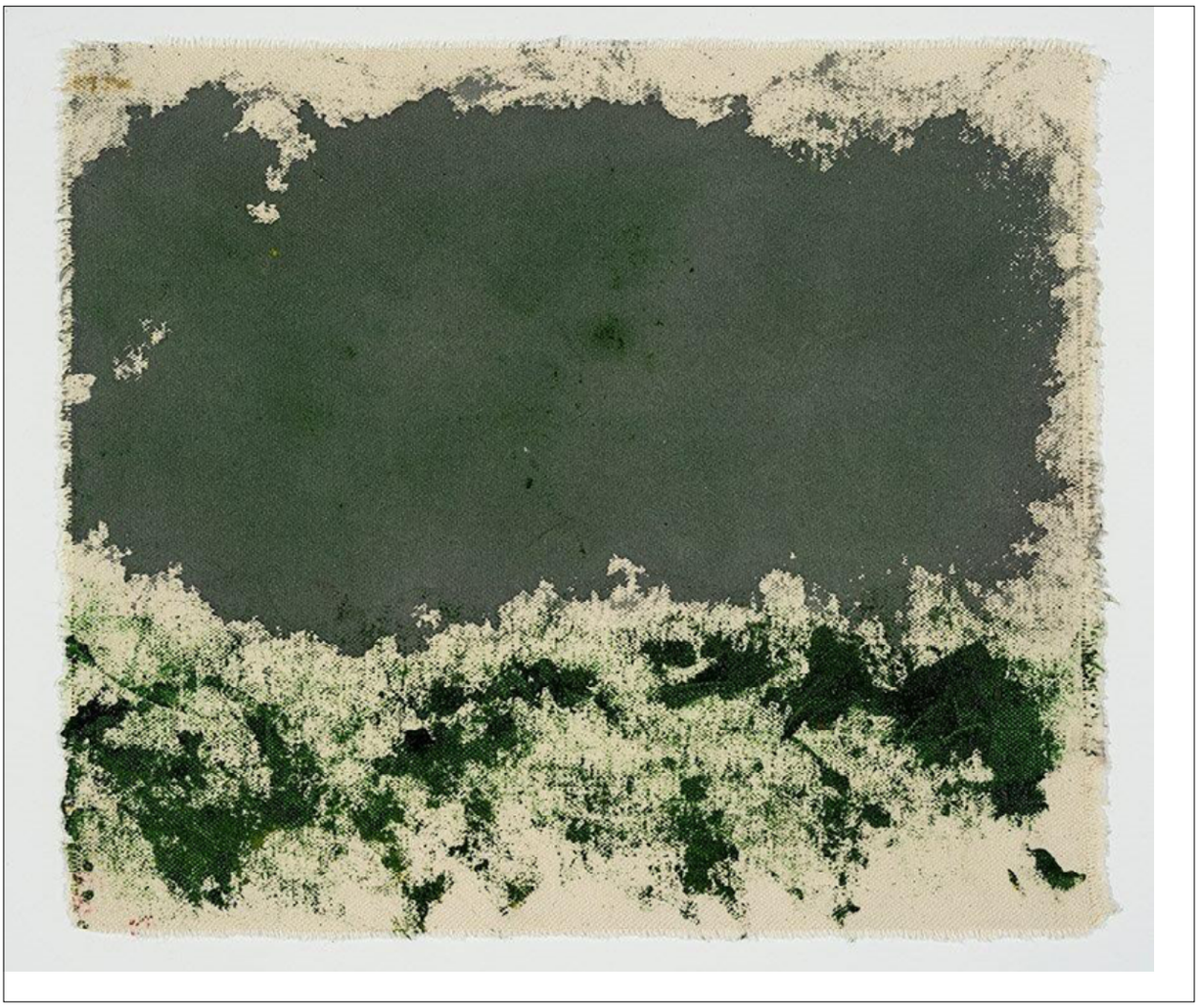
si cela artifice
du vert du désert

si cela précipice
de l'envers du vol

son corps maculé
sans lumière à la terre
le jour replié
sur son seul noyau

filet d'âme
et plâtre nocturne
sur le parvis mémoriel

Time will attend



Paintings from the garage, numéro 87

JUILLET 2021
AOÛT 2022

Chute ,,, s'il ffiche

de Pierre Breault

recueil de poèmes accompagnés de sept peintures *

de l'auteur – de la série *Paintings from the garage*

ISBN : 978-2-89816-889-5

© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 890e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Support : 124 peintures numérotées sur toile de coton brut ;
techniques : acrylique, peinture à dispersion, pastel à l'huile, fusain ;
dimensions : petits formats, dimensions variées ;
production : septembre 2022.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.